

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE
ORGANE DU FOYER DOMESTIQUEABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & Cie,
Propriétaires.

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 5 MAI 1900

OBÉI !



I

*Le père (en furie).—*Mais, Julia, pourquoi crient-ils comme cela? Donne-leur donc ce qu'ils demandent, que j'aie la paix pour l'amour de...

*La mère.—*Mais ils veulent...

*Le père.—*Qu'est-ce que cela fait? Donne-leur n'importe quoi et fichez-moi la paix.

Déménagé

Le SAMEDI est maintenant installé au No 35, rue St-Jacques (ancien édifice de l'« Etendard »).

AU PUBLIC

A PROPOS DE JOURNAUX ILLUSTRÉS

Le SAMEDI est maintenant dans le vaste local que ses développements remarquables et continuels avaient rendu nécessaire. Nos nouveaux bureaux et ateliers sont dans un centre des plus attrayants et à deux pas des autres grands établissements du genre.

Le SAMEDI a éternisé, cette semaine, la magnifique presse « Century », que sa circulation croissante avait rendu encore plus nécessaire.

Cette machine, qui mérite bien son nom de « presse fin-de-siècle », est une merveille de mécanisme, et nous invitons le public à venir en examiner le fonctionnement si ingénieux et si parfait. Elle a été dessinée et construite tout spécialement pour le SAMEDI, et la célèbre Maison Campbell d'où elle sort en est fière, tout comme nous, à juste titre.

Nous voulons profiter de ces deux événements pour adresser au public quelques courtes remarques.

D'abord, des remerciements aux milliers de personnes qui, du far-west à l'Atlantique et du Saguenay à la Louisiane ont fait du SAMEDI leur lecture favorite. Leur patronage fidèle, la propagande que beaucoup ont faite de leur propre gré et les mérites qu'on veut bien reconnaître à notre journal, tout cela combiné nous permet aujourd'hui de déclarer, sans la moindre hésitation, sans l'ombre d'un doute, que la circulation du SAMEDI dépasse deux fois, sinon trois, celle de n'importe quelle publication illustrée de l'Amérique du Nord, le *Monde Illustré* compris.

Et cette circulation en est une sérieuse, régulière, n'ayant d'instable que son mouvement vers la hausse.

Nous serons heureux de prouver cette assertion à qui que ce soit, de

quelque manière que l'on voudra. Nos livres et tous les documents désirables, remontant à deux ans si on le veut, sont à la disposition du public.

Nous sommes prêts à verser CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame, si nous faisons erreur en déclarant que la circulation du SAMEDI dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de nos confrères de même catégorie.

Les progrès accomplis par notre journal ont été aussi remarquables que constants. Pendant que tant d'autres publications naissaient, s'efforçaient de l'imiter, de le copier, de lui barrer la route, et puis mouraient de mort plus ou moins belle, le SAMEDI montait, montait encore, montait toujours. Comme taille, il passait de 16 pages petit format à 16 pages grand format, puis à 32, et enfin à 40. La qualité du papier, le nombre des gravures, l'intérêt des matières à lire suivaient cette marche ascendante, et aujourd'hui, cet esprit de progrès, cette persévérance et la prodigalité — c'est bien le mot — dans les améliorations de toutes sortes sont bien récompensés. En effet, le SAMEDI n'est plus une publication locale, ni une publication provinciale ou limitée au Canada: il est bel et bien un journal continental: *a home and abroad journal*. Pour s'en convaincre on n'a qu'à lire les adresses des centaines de personnes qui s'occupent de trouver les solutions du casse-tête hebdomadaire.

Les rivaux — à qui nous n'avons jamais voulu de mal — sont morts ou perdus de vue. C'est le public qui l'a voulu. Le SAMEDI après onze ans d'existence — un fait sans précédent dans la presse de ce genre — est plus que jamais populaire et progressif. C'est encore le public qui le veut. En pareille matière, c'est lui qui est l'arbitre, le dispensateur. Son verdict nous a été favorable et c'est encore pour ne pas en démentir, que nous venons de doter le SAMEDI d'un « chez-lui » de première classe et d'une presse perfectionnée.

Nous devons à notre fidèle famille de lecteurs ces remarques bien propres à les réjouir, eux aussi, puisque nous les considérons tous comme des collaborateurs à notre œuvre; nous les devons au public annonceur, pour qu'il soit parfaitement en mesure de faire à chacun des journaux illustrés la part qui lui revient légitimement.

Et l'on admettra volontiers que nous nous les devons à nous-mêmes.

A César ce qui appartient à César!

LES ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES.

LA DIFFÉRENCE

*M. Fabien.—*En Chine, une femme ne voit jamais son futur avant le mariage.

*Mme Fabien.—*Et dans notre pays, les femmes ne voient presque plus leurs maris... après le mariage.

HASARD PROVIDENTIEL

Deux jeunes gens croisent un bohème de leur connaissance qui passe sans s'arrêter.

—Tiens! dit l'un d'eux, il ne nous a pas vus...

—Tais-toi donc! fait l'autre. C'est cent sous d'économisés!...

TRAVAILLE !

*La maîtresse.—*Avez-vous jamais travaillé?

*Le tramp.—*Travaillé! madame, travaillé!! Oh! je sais ce que vous voulez dire. Un de mes frères est mort de cela.

OBÉI ! — (Suite et fin)



II

*La mère.—*En bien, George, j'ai fait ce que tu as dit. Ils ont ce qu'ils voulaient.